

Vient de paraître

Sempérode Mba, un résistant dans l'âme

RN

Libreville/Gabon

Plus on en écrit, mieux ça se porte, visiblement. La poésie gabonaise vient de s'enrichir d'un nouveau titre, « Résistance dans l'âme », paru chez La Doxa et signé de Sempérode Mba, un journaliste, que l'on tend à relire plusieurs fois, tant ses mots, ses vers, leur allure, leur rythme doux, presque au ralenti, vous bercent. Séduisant.

LE recueil de poèmes reste modeste. « Résistance dans l'âme » contient moins de trente titres en effet. Mais quels poèmes ! Sempérode Mba, par ces premiers pas dans le champ littéraire gabonais, ne déçoit pas. Son

texte est impeccable à plusieurs niveaux. Et il plaît. D'abord, le style. Ici, il est un enchantement. Avec ce côté swing, il nous tient et ne nous lâche pas. On en redemande. Voilà pourquoi on incline à relire ce que l'on vient tout juste de lire. C'est le charme dans l'écriture, une force mystérieuse qui vous happe. Puis, il y a les thèmes. Près de la moitié des pièces de « Résistance dans l'âme » sont des hommages. Sempérode Mba, ici, paie ses dettes et salue les artistes et les grands noms de la culture, de la religion, de l'Histoire et des lieux qu'il a connus ou qui ont influencé d'une manière ou d'une autre sa vie. En témoignent les poèmes « Mourindi et Dibwangui »,



Photo : D.R.

La poésie gabonaise vient de s'enrichir d'un nouveau titre avec "Résistance dans l'âme" de Sempérode Mba, paru chez La Doxa.

« La dernière messe du Bougainville », « Héros

d'Afrique », « Jacques, où es-tu ? », « Zalang », « Hommage à Pa Gré »... En des vers sobres, construits avec des mots qui vont rarement chercher dans les cinq syllabes, il déploie sa sensibilité. Mais il y a aussi les thèmes éternels : l'amour, la mort, la mère, l'Afrique, qui sont évoqués. Le thème de l'enfance malheureuse est déclivée de plusieurs manières dans ce recueil : la guerre, la faim, la perte des parents... Le titre « L'orphelin » en donne une idée : « Mon père, / Je ne le connais pas / Je ne l'ai jamais vu / Il s'est endormi un soir de pluie avant que je ne vienne au monde / Ma mère, / Elle m'a quitté il y a quelques lunes / Je sais qu'elle ne voulait pas

me laisser / Mais elle ne pouvait pas rester m'avait-elle expliqué / Je n'ai plus de père / Je n'ai plus de mère / Rejeté par mes oncles / Abandonné par mes tantes / Ignoré par l'Etat / Je ne suis qu'un accident de la vie qui continue. » D'autre part, comment ne pas dire un mot sur la présentation visuelle des textes. Le regroupement des strophes et les marques de l'alinéa sont nettement visibles, ce qui en facilite la lecture et donne une bonne idée du schéma général du poème. Lequel poème est presque toujours accompagné d'une indication spatio-temporelle, figurant le lieu et la date de son écriture. Ainsi note-t-on que Sempérode Mba s'est rendu un peu

partout dans le Gabon profond, et qu'il écrit depuis au moins le 24 septembre 1999, la date la plus reculée de « Résistance dans l'âme ». Un bémol toutefois. Le grand nombre de notes de bas de pages tend à anéantir l'effet esthétique des poèmes, tant ils valent bien souvent explication du sens. Or, un poème, d'ordinaire, va tout seul, jouant avec ses lecteurs éventuels nombreux, satisfaisant plus ou moins l'horizon d'attente des uns et des autres, se dégustant sans protocole explicatif particulier. Au-delà de cela, heureusement, le charme opère quand même. Sans doute parce que nous savons tous avoir de la « résistance dans l'âme ».